

morale et nuisible à la société, tandis qu'elle est refusée pour toutes les institutions de l'Eglise de Jésus Christ. Oh ! oui, il vaut mieux répéter les protestations contre les injustes violations, que de participer aux fausses joies que les violateurs font reluire aux regards de la foule pour essayer (mais en vain) de détruire dans les esprits la mauvaise impression du mal commis.

« Que Dieu vous bénisse, puisque vous venez consoler son indigne vicaire et vous unir à lui, au moins tacitement, pour condamner les grands maux qui se sont commis. Le plus puissant moyen à opposer à ces maux est la prière, et en ces jours l'Eglise invite ses enfants à se réunir pour accompagner son divin Fondateur que les fidèles portent en triomphe par les places et les rues dans les pays catholiques.

« Triste chose ! pendant que l'on rend ce juste honneur à Jésus-Christ dans tous les pays où il y a des catholiques, et qui plus est, même là où ces derniers vivent sous la domination des infidèles, à Rome (qui le croirait ?), à Rome, centre du catholicisme, les fidèles ne peuvent pas se réunir autour du très-saint Sacrement dans les rues publiques, sans s'exposer à de honteuses et lâches insultes : ce qui a rendu nécessaires de limiter la cérémonie sainte à l'intérieur des temples. L'arche de l'Ancien Testament ne put pas pendant un certain temps être portée en procession dans les rues de Jéricho, et il fallut se borner à la porter autour de la partie extérieure des murs ; mais après le septième tour, les murs tombèrent, et les hébreux s'emparèrent de la ville. Imitons cet exemple : nous aussi, prions et accompagnons le divin Sauveur dans les modestes processions qu'il nous est encore permis de faire, Dieu se charge du reste.

« Si mes péchés n'y sont pas un obstacle (ici le noble auditoire n'a pu contenir son émotion, et s'est écrié tout d'une voix : Non, non, Saint Père !), j'espère que nous pourrons tous répéter avec le Psalmiste : *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia*. Nous avons souffert par le passé, nous avons enduré des tribulations : *ad vesperum demorabitur fletus* ; mais l'aurore portant la joie et la paix luiira enfin : *ad matutinum lætitia*.

« Que la bénédiction que nous devons en ce moment implorer de la bonté de notre Père céleste soit le gage de cet avenir ; mais pour la mériter et obtenir que nous en retirions plus de fruits, prosternons-nous devant lui, comme Jacob devant Isaac, lequel, sentant l'odeur des vêtements de son fils, leva la main et fit descendre de grand cœur sur lui une ample et abondante bénédiction. Nous aussi nous devons être la bonne odeur du Christ : *Christi bonus odor* ; et afin que sa bénédiction demeure éternellement sur nous, approchons-nous de lui avec l'humilité qui convient à des enfants et avec la fermeté et la constance qui sont le propre des combattants, et demandons-lui la possession des vertus nécessaires pour avoir en abomination et condamner tout le mal qui se fait dans cette vallée de misère et spécialement dans cette pauvre ville.

« Que la bénédiction que Je vous donne au nom de Dieu soit avec vous et avec vos enfants durant la vie et au moment de la mort, afin que vous puissiez tous être sauvés, et bénir et louer Dieu pendant l'éternité des siècles. »

Une émotion indescriptible s'était emparée de l'auditoire. Mais si d'un côté beaucoup de larmes furent versées sur le triste état de l'Eglise de Rome : de l'autre, l'espérance d'un avenir meilleur fut grandement raffermie dans les cœurs.

— Depuis notre dernière revue, les événements ont marché rapidement en Europe. C'est à peine si nous pouvons en suivre le cours. L'Espagne surtout est bouleversée de fond en comble. D'un côté sont les Carlistes travaillant à

rétablir l'ordre et à faire triompher le bon droit et la Religion ; de l'autre les révolutionnaires se plaisant dans le désordre, brûlant, pillant et massacrant.

Mais le bon droit, le pur patriotisme triomphent sur toute la ligne, et le temps n'est pas éloigné où l'Espagne redeviendra libre et tranquille sous le sceptre de ses rois légitimes.

Cette espérance nous est donnée par les succès incessants des troupes de Don Carlos. Ainsi, le 15 juillet, pendant que l'équipage d'un vaisseau de guerre abandonnait son bâtiment pour se joindre à l'armée Carliste, des armes et des munitions débarquaient en sûreté à Prequato pour être distribuées aux soldats de don Carlos ; en même temps la ville de Berga tombait aux mains des Carlistes qui faisaient prisonnière la garnison forte de 500 hommes.

Le 16 juillet, pendant que les ouvriers de Barcelone se mettaient en grève et menaçaient de brûler les maisons, les églises et les édifices publics et d'assassiner les officiers municipaux, les troupes de don Carlos au nombre de deux mille faisaient leur entrée dans la Province de Valence.

Le 17 on annonçait la prise de la ville d'Estella, et l'occupation de la ville de Puerta la Reina par les Carlistes qui ont en outre fait prisonnière la garnison de cette dernière place.

Don Carlos a pris lui-même le commandement de ses troupes dévotées, et Madrid sera sans doute bientôt en son pouvoir. L'Espagne catholique s'est soulevée et rien ne peut résister à son élan patriotique.

— A Versailles, il a été mis devant l'Assemblée nationale un projet de loi instituant un comité permanent autorisé à sanctionner les poursuites contre les insulteurs de l'Assemblée. Ce projet a soulevé une discussion des plus tumultueuses. Gambetta et tous les radicaux ses pareils, comprenant que c'était un frein qu'on leur imposait firent un tapage effroyable pour empêcher la mesure de passer, mais ils en ont été quittes pour leur peine, et le projet de loi a été adopté à une forte majorité.

Collège de Ste. Anne

Le Collège de Ste. Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska, à soixante-quinze milles en bas de Québec, fondé en 1827 par Feu C. F. Painchaud, est admirablement situé sur un coteau élevé, à une petite distance du St. Laurent et à un demi-mille de la gare du Grand-Tronc. Il réunit à un degré éminent les avantages de l'élévation, de la beauté du paysage, de la retraite et de la salubrité. La santé des élèves s'y trouve garantie contre les maladies qui sévissent quelquefois dans les grands centres.

Les Directeurs du Collège de Ste. Anne ont compris, depuis de longues années, que toute la jeunesse canadienne qui veut s'instruire, ne peut aborder des études classiques complètes, que le plus grand nombre même des jeunes étudiants qui se présentent dans les collèges désirent suivre un système d'enseignement qui permette simplement de bien apprendre les langues française et anglaise, l'Arithmétique et la Tenue des Livres. Aussi dès 1842, ils osèrent innover, établir un Cours Commercial à peu près complet, à la suite duquel le Cours Classique pouvait naturellement prendre place. Deux objets se trouvaient ainsi atteints : le haut enseignement, nécessaire au jeune homme qui veut entrer dans l'Etat Ecclésiastique ou dans une carrière libérale, et la connaissance des langues française et anglaise et des matières commerciales pour tous ceux qui veulent arriver vite, et prendre place dans les bureaux d'affaires.